

L'accélération- nisme de l'ultradroite, la quête d'un ethno-État blanc



Par July Robert

// Chargée d'études et d'analyses à PAC //



FÉDÉRATION
Wallonie-Bruxelles

Avec le soutien de la
Fédération Wallonie-Bruxelles.

Mouvement
écosocialiste



Agir par la Culture

L'accélérationnisme de l'ultradroite, la quête d'un ethno-État blanc

✱ Par July Robert
// Chargée d'études et d'analyses à PAC //

Historiquement lié à la pensée marxiste, l'accélérationnisme a évolué au fil du temps pour être finalement récupéré par les mouvements d'ultradroite¹. Cette théorie considère que les systèmes sociopolitiques libéraux et capitalistes ne sont pas viables et postule qu'une intervention violente est justifiée et nécessaire pour précipiter ce qu'elle affirme être un effondrement social inévitable. Si l'objectif reste de faire imploser le système politique sous le poids de ses propres contradictions, les accélérationnistes de droite visent spécifiquement notre société multiculturelle en cherchant à en exacerber les clivages afin de déclencher une guerre civile raciale jugée inévitable.

GENÈSE D'UNE IDÉOLOGIE

Telle une néoréaction², l'accélérationnisme de droite, ou accélérationnisme néonazi, maintient que l'ordre démocratique libéral est un échec. Il s'agit donc de le dépasser pour aller vers un avenir meilleur alors que la mission de l'action politique devrait être d'accélérer cette transformation. Selon l'opinion de ses promoteurs³, cet « avenir meilleur » n'est pas l'autoritarisme politique mais l'effondrement intégral d'une société occidentale « dégénérée et corrompue » – et la renaissance, de ses cendres, d'un nouvel ordre politique plus favorable à la domination blanche. Les tenants de cette idéologie prêtent à certains groupes ennemis des intentions malveillantes au service de la diffusion de valeurs et influences considérées comme « dégénérées » telles que le multiculturalisme, le libéralisme social et la diversité. Conformément aux opinions profondément antisémites qui dominent parmi les croyances des suprémacistes blanc·hes, les Juif·ves sont souvent blâmé·es pour leur prétendu rôle dans la promotion de ces éléments – dont les suprémacistes blanc·hes croient qu'ils contribuent à un imminent « déclin » de la race blanche.

Poussés par leur fantasmagorie catastrophiste, ils s'inspirent de l'auteur néonazi James Mason, rédacteur d'une lettre d'information intitulée *Siege*. Il y utilise l'échec de la stratégie politique de George Lincoln Rockwell (fondateur du Parti nazi américain) pour affirmer que toute tentative d'opérer

1. www.pac-g.be/analyse-30-laccelerationnisme-larme-encore-meconnue-de-ultradroite/

2. La néoréaction est un courant de pensée antidémocratique, antiégalitariste et antiprogressiste.

3. Nous utilisons à escient le masculin lorsque nous évoquons les membres de cette mouvance, ceux-ci étant essentiellement des hommes.

à l'intérieur des paramètres de la politique traditionnelle est vouée à l'échec. Il prétend qu'une meilleure approche a été initiée par le tueur en série Charles Manson – un de ses correspondants qui a profondément influencé les théories développées dans *Siege*. « Si quiconque me demandait mon avis sur ce que je recherche (ou espère) pour après, je leur dirais une vague de meurtres, ou d' 'assassinats' de bureaucrates du Système par des tireurs errants qui ont leur stratégie bien cartographiée en amont et quasiment impossible à arrêter » écrit-il dans l'une de ces lettres. « Sa plus grande préoccupation doit être de bien choisir sa cible afin que son action puisse si bien parler pour elle-même qu'aucun·e membre de l'Amérique Blanche ne puisse mal comprendre son message ».

Si les néonazis ont imité Charles Manson individuellement, ont tué et torturé des cibles précises, ils pourraient à terme aider à encourager un soulèvement blanc contre le système – accélérer le rythme d'un effondrement sociétal qui aurait déjà été rendu inévitable par les Juif·ves et la corruption non-blanche, et ainsi préparer la scène pour son remplacement par un IVème Reich. En 2017, des membres du groupe néonazi Atomwaffen (arme nucléaire en allemand) entrent en contact pour la première fois avec James Mason. Créé en 2015 par des membres d'Iron March, un forum néonazi en ligne qui fut l'un des premiers promoteurs de l'accélérationnisme violent, Atomwaffen a reçu sa bénédiction pour continuer à promouvoir énergiquement ses idées, à encourager les sites internet avec des noms tels que Siege Culture dont l'objectif est mettre à jour les pensées de Mason pour les faire coller à notre époque. L'accélérationnisme qu'ils prônent se concentre sur l'intensification des contradictions, utilisant la violence tant pour viser leurs ennemi·es que pour forcer une réaction sévère du système politique pour un jour – espèrent-ils – démolir l'appareil étatique qui se tient entre eux et un avenir dominé par les Blanc·hes.

En 2017, l'*alt-right*⁴ américaine a subi les conséquences des tensions post-Charlottesville où avait eu lieu une attaque à la voiture-bélier contre une foule de manifestant·es s'opposant à une manifestation de suprémacistes blanc·hes.

Ses membres les plus extrêmes, de plus en plus désenchanté·es par la direction prise par leur mouvance politique, en ont adopté la tactique consistant à *troller*⁵ et à *shitposter*⁶ pour populariser leurs idées plus violentes ; l'expression « Read Siege » est devenue un *mème*⁷ qu'ils ont poussé en masse sur les réseaux sociaux.

Les suprémacistes blancs qui prônent l'accélérationnisme se tournent aussi vers *The Turner Diaries* de William Pierce qui offre une présentation plus implicite du concept. Par exemple, le livre présente une critique symbolique d'un personnage fictif, décrit comme un « conservateur responsable », qui ne comprend pas que « ... un des objectifs majeurs de la terreur politique... est de contraindre les autorités à prendre des mesures de représailles pour devenir plus répressives, aliénant ainsi une partie de la population et générant de la sympathie pour les terroristes. Et l'autre objectif est de créer des troubles en détruisant le sentiment de sécurité de la population ainsi que sa croyance dans l'invincibilité du gouvernement ».

En 2019, Brenton Tarrant attaque deux mosquées en Nouvelle-Zélande, faisant 51 victimes. Sa motivation était un mélange de haine et de peur :

4. Terme désignant une partie de l'extrême droite américaine qui milite pour le suprémacisme blanc, contre le multiculturalisme et qui relève également du sexisme, de l'antisémitisme, du conspirationnisme, de l'opposition à l'immigration et à l'intégration des personnes en migration.

5. Terme utilisé pour désigner la pratique qui consiste à inonder les forums de messages provocateurs.

6. Pratique qui consiste à publier des messages agressifs ou ironiques sur des forums en ligne ou les réseaux sociaux afin de faire dégénérer les discussions.

7. Un mème internet est un élément ou un phénomène repris et décliné en masse sur internet.

comme tous les suprémacistes blancs contemporains, il pense que la croissance de la population non-blanche est une menace existentielle pour sa race et que cela découlera sur un « génocide blanc ». Le plan de Tarrant pour y mettre un terme s'inspire largement des idées accélérationnistes ; il a littéralement intitulé une section de son manifeste « Déstabilisation et accélérationnisme : tactiques pour la victoire ».

La violence a toujours été au cœur du mouvement *white power*. Elle est justifiée par une croyance qu'un génocide est en cours contre les personnes blanches, qui présente la violence de la part des extrémistes comme étant défensive. Pourtant, il paraît totalement irrationnel d'imaginer que les objectifs de la mouvance, qu'il s'agisse de la séparation raciale ou de l'instauration d'un *ethnoétat*, puissent être atteints sans faire usage de la violence.

S'il est difficile de chiffrer le nombre de groupes en ligne qui encouragent ce processus, certains d'entre eux sont largement documentés puisqu'au-delà des forums ouverts en ligne, on peut trouver leurs contenus sur de grandes plateformes telles que YouTube et X (ex-Twitter), même si, jusqu'il y a peu, largement déguisés ou fortement censurés (ce qui pourrait changer, puisque les dirigeants de ces plateformes tendent, depuis fin 2024, à supprimer toutes les barrières de régulation des contenus haineux en ligne). Les véritables plaques tournantes de l'activité accélérationniste sont les plateformes de messageries sécurisées telles que Telegram et Signal, où il est plus difficile de surveiller l'application de la loi et plus simple de s'affranchir des influences extérieures.

Depuis le premier mandat présidentiel de Donald Trump entre 2017 et 2021, un segment en augmentation croissante du mouvement *white power* ne voit plus aucune utilité à la poursuite de la politique électorale. S'ils étaient profondément confiants lors de sa prise de fonction suite à nombre de ses déclarations fascistes, de nombreux suprémacistes blancs ont rapidement déclaré qu'il avait échoué à ouvrir suffisamment la voie à leur programme haineux et avait davantage agi comme un conservateur qu'un populiste d'extrême droite. Selon eux, il a simplement retardé l'échéance du début de l'effondrement de la société, mais sans qu'aucune action concrète ne vienne servir leurs desseins, contrairement à ses promesses de campagne. Ils perçoivent aussi qu'un changement démographique s'impose à eux, rendant la notion de construction d'une coalition politique consciemment pro-blanche d'autant plus improbable.

L'actuelle vague de violence sous influence accélérationniste n'est pas sans précédent, mais il s'agit de la première à se dérouler à l'ère de l'internet mondial. Elle est largement constituée de jeunes hommes *digital-natives* qui comprennent instinctivement que leurs déclarations et leurs actions peuvent rapidement toucher une audience mondiale. Ainsi, ils exploitent au maximum la vitesse de propagation permise par

notre monde capitaliste avancé pour répandre la haine aux masses mondiales désenchantées par les politiques. Par ailleurs, le recrutement s'élargit également IRL (*in real life*, dans la vraie vie), notamment au travers des Active Clubs, des salles d'entraînement au MMA⁸ (arts martiaux mixtes) informelles où se retrouvent des individus qui partagent des idées d'extrême droite. Les membres s'y entraînent au combat dans l'optique de la guerre raciale à venir. Importés des États-Unis, « Le discours de ces clubs est bien rodé et

8. Sport de combat très violent, également appelé « combat libre » ou « free-fight », s'apparentant davantage à des techniques d'autodéfense empruntées d'une logique guerrière qu'à un sport.

leur machine communicationnelle bien huilée. À coups de vidéos, de photos et de podcasts, les Active Clubs recrutent et récitent leur mantra : *des esprits sains dans des corps sains*. Ces aspirations affichées publiquement s'accompagnent d'autres exigences à l'abri des regards : être un Blanc suprémaciste prêt à en découdre avec les étrangers », peut-on lire dans un vaste enquête menée par le journaliste Gaëtan Gras pour Le Vif⁹.

DOIT-ON CRAINTÉ QU'ELLE PERCOLE EN EUROPE ET EN BELGIQUE ?

Les déclarations tonitruantes et pour certaines totalement surréalistes du candidat Trump lors de ses campagnes électorales n'ont pas été suivies d'effets concrets lors de son précédent mandat. Entouré d'une administration républicaine bien plus modérée que lui, Trump n'a pas été en mesure de concrétiser ses différentes promesses. Cela a entraîné un certain mécontentement chez nombre de ses partisan·es les plus radicaux·ales. En Europe, de nombreux·ses observateur·ices qualifient certain·es dirigeant·es européen·nes de pro-Trump parce qu'elles s'adonnent également à ce jeu dangereux des grandes promesses populistes et racistes pour gagner des voix dans les urnes, jouant sur les peurs des citoyen·es. Dès lors, il est utile de se demander si ces dernier·es ont pu créer un même ressentiment parmi les populations européennes en ne mettant pas en œuvre les promesses énoncées au moment des élections.

Il est important de noter que, jusqu'à ce jour, les discours que l'on pourrait assimiler à des propos suprémacistes en Europe sont davantage implicites et utilisent des codes plus subtils que ceux dont se sert Donald Trump. Néanmoins, certaines déclarations récentes de Viktor Orbán, de Marine Le Pen ou encore de Geert Wilders peuvent illustrer le tour pris par ces dirigeant·es. Comme la proposition de donner la « priorité nationale dans l'accès des services sociaux » portée par Lega en Italie, notamment, qui instaure un privilège aux citoyen·nes nationaux·ales à l'accès au logement, aux soins de santé et aux allocations sociales, de « restaurer une identité ethnique européenne dans les politiques éducatives » en diminuant les enseignements liés à la diversité culturelle et à la politique coloniale, ou encore la « lutte contre l'immigration de remplacement ».

Les contre-pouvoirs en Belgique et en Europe, les modèles de gouvernance ainsi que le poids des parlements et autres sénats nous prémunissent encore aujourd'hui de dérives vers ce que prétendent pouvoir atteindre les politiques extrémistes. Qu'il s'agisse des lois anti-discrimination en vigueur au sein de l'Union européenne, des financements européens liés au respect des droits fondamentaux, ou encore des résistances de la société civile, des syndicats et des défenseur·euses des droits humains, ces forces pèsent encore de tout leur poids aujourd'hui en Europe. Cependant, les promesses de certain·es dirigeant·es ne pouvant être tenues, à tout le moins dans l'immédiat, cela peut nous faire craindre une montée du ressentiment dans une partie des franges les plus radicales des supporter·ices de certain·es gouvernant·es, et donc leur adhésion à des idéologies accélérationnistes de droite. Celles-ci leur étant directement accessibles sur les réseaux, il est plus que probable qu'elles percolent déjà, même si elles sont encore peu identifiées.

9. <https://levif.shorthandstories.com/active-clubs/index.html>

En Belgique, il convient de distinguer deux réalités. La Flandre où l'extrême droite est présente est très installée électoralement. La Wallonie où l'extrême droite n'a jamais réussi à s'installer durablement comme force politique dans un parti politique mais où ces idées percolent néanmoins. La présence du cordon sanitaire politique à l'échelle de la Belgique et du cordon sanitaire médiatique en Belgique francophone explique en partie la place particulière de l'extrême droite en Belgique par rapport à beaucoup de pays européens. Néanmoins, en Flandre comme en Wallonie, le nombre de déclarations relayant des idées ou propos d'extrême droite et/ou suprémacistes ne cesse d'augmenter. Pensons aux déclarations de Theo Francken, ministre de la Défense, affirmant qu'il souhaite moins de migration, Tom Van Grieken, du Vlaams Belang, déclarant que la Flandre doit être à majorité blanche ou encore le parti Chez Nous qui prône une écologie de terroir, la lutte contre l'islamisation tout en s'opposant à l'immigration massive. Certains de ces propos émanent de partis d'extrême droite (Vlaams Belang ou Chez Nous) mais d'autres ont été exprimés par des élu-es de partis de droite ou nationaliste. La critique permanente de certains élu-es du Mouvement Réformateur vis à vis des syndicats, des mutuelles ou encore de la presse s'inscrit dans un discours plus large de critique des corps intermédiaires et des contre-pouvoirs qui alimentent la plupart des idéologies d'extrême droite. Même si en tant que tel ces partis de droite ou nationalistes n'ont pas totalement franchi la ligne brune, il est certain que le glissement vers la droite extrême et le déplacement de la fenêtre d'Overton que ces propos engendrent, vient titiller de nombreux-ses électeurices qui pourraient se montrer déçu-es si d'aventure ces slogans contre la bien-pensance et *l'establishment* venaient à ne pas être suivis d'effets concrets dans la mise en œuvre des politiques promises.

Pour en revenir aux Actives Clubs susmentionnés, ils ne se sont pas encore propagés en Belgique, contrairement à la France, le Danemark, l'Italie ou la Finlande. Jusqu'à présent, le cordon sanitaire et le militantisme antifasciste entre autres réduisent la visibilité des mouvements nationalistes identitaires. Seul le Mouvement Nation constitue une formation dans laquelle on retrouve des individus radicaux prônant les actions violentes. Des « Camps Hobbit » ont ainsi pu être organisés en Belgique, au cours desquels les participants doivent pratiquer de nombreuses activités physiques pour nourrir leur esprit collectif entre militants identitaires. Mais ces camps ont peu à voir avec les Actives Clubs, dont Nation affirmerait par ailleurs ne pas avoir connaissance selon Gaëtan Legras¹⁰.

Les modes de fonctionnement de ces organisations se retrouvent par contre dans certains groupes d'actions wallons, dont Les Bourguignons de Belgique, qui représentent la branche belge du groupe français Les Braves. Idéologie de la natalité, imaginaire suprémaciste, ce groupe vise la communautarisation des Blanc-hes et a pu compter jusqu'à 500 membres en 2022 de l'autre côté de la frontière. Les Bourguignons de Belgique mènent des actions de type collage de stickers, affichage de banderoles, publication de vidéos et autre déploiement de drapeaux. Leur bannière est par ailleurs une représentation de la croix de Bourgogne, identique à celle du parti fasciste. Si l'on ne connaît pas le nombre effectif de membres parmi ce collectif, il apparaît qu'un ancien cadre de Nation figure régulièrement sur des images publiées sur les réseaux sociaux et qu'il est administrateur de leur page Facebook. Il fut par ailleurs un participant régulier aux « Camps Hobbit » évoqués plus haut et a déjà publié des photos de lui en train de tirer au fusil d'assaut sur Instagram.

10. *Ibid.*

Ces dernières années, de nombreux signes montrent que Les Bourguignons de Belgique tendent à entrer en contact à l'international et il semblerait qu'ils s'inspirent petit à petit de la communication des Actives Clubs sur leurs réseaux sociaux, notamment au travers de l'utilisation de photos aux allures martiales ainsi que l'a découvert Gaëtan Legras au fil de son enquête. Mais d'après lui, « un cap a cependant été franchi le 18 novembre 2023, lorsqu'ils ont noué des contacts, à Bruxelles, avec le groupuscule nationaliste néerlandais Diest Collectief en vue de réaliser des actions conjointes. Certains membres de cet Active Club néerlandais font ouvertement le salut hitlérien et sont liés au mouvement antisémite et néonazi hongrois Légiór Hungária, coorganisateur de l'European Fight Night, le tournoi de MMA qui rassemble des nationalistes européens radicaux à Budapest. Alors que la nébuleuse s'étoffe, reste à voir si Nation et les Bourguignons résisteront aux effets du temps »¹¹.

Ces éléments, s'ils peuvent tendre à nous rassurer sur le fait que l'accélérationnisme de droite reste relativement absent de la sphère militante belge, doivent néanmoins nous inciter à la plus grande vigilance quant à la capacité de cette idéologie à pénétrer nos frontières. Notamment eu égard à la récente condamnation de Daan Crals par le tribunal correctionnel d'Anvers à huit ans de prison et 12.000 euros d'amende pour « participation aux activités d'un groupe terroriste en tant que dirigeant ». Cet homme aux sympathies nazies affirmées était membre de The Base, un groupe néonazi d'extrême droite principalement présent aux États-Unis et au Canada qui a pour objectif affirmé de créer des cellules dans le monde entier et qui prône la précipitation d'une guerre raciale qu'il juge inévitable. Au cours de son enquête, la police a découvert que Daan Crals gérait sa propre chaîne Telegram, suivie par environ 200 personnes, et sur laquelle il ciblait des groupes musulmans, juifs, les personnes de couleurs et les membres de la communauté LGBTQIA+ avec un discours typique de l'accélérationnisme de droite d'après le policier infiltré qui a permis son arrestation.

Et de conclure en espérant que les forces progressistes continuent à pousser et à faire alliance pour contrer les discours populistes et nationalistes afin que percolent des idées davantage rassembleuses et susceptibles de mener des politiques inclusives et soucieuses de toutes et tous.

11. *Ibid.*

